



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 1996

Angers – Le Château (palais comtal)

Fouille préventive (1996)

Jean Brodeur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36468>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean Brodeur, « Angers – Le Château (palais comtal) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 14 octobre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36468>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Angers – Le Château (palais comtal)

Fouille préventive (1996)

Jean Brodeur

- 1 L'année 1996 a vu le terme des interventions engagées depuis 1992 dans l'emprise du palais comtal. Étroitement liées aux opérations de réaménagement des espaces de présentation des tapisseries de l'Apocalypse conduites par la Direction du Patrimoine et la Caisse nationale des Monuments historiques, les études archéologiques ont été réalisées dans les différents secteurs soumis aux travaux d'aménagement. L'essentiel de l'ancienne cour du palais comtal a ainsi été fouillé, qu'il s'agisse de l'ancien Jardin du Quadrilatère aménagé par B. Vitry, où l'ampleur des travaux effectués dans les années 1953-1954 nous prive de l'intégralité des niveaux de la période médiévale, ou de l'ancienne terrasse du Logis Royal, en partie amputée par le creusement d'une carrière au cours de la période moderne. Au-delà de ces secteurs strictement liés au projet d'aménagement, l'intervention archéologique a également porté sur d'autres espaces dont la compréhension était nécessaire à l'élaboration de l'étude préalable conduite par M. Gabor Mester de Parajd, architecte en chef des Monuments historiques (sondages dans Vaula comtale et à son pignon, fouille du « puits de lumière » aménagé dans les remparts d'artillerie au pignon de l'église collégiale Saint-Laud, etc.). Dans le cadre de ce programme, une étude archéologique du bâti a ainsi été réalisée pour l'ensemble des élévations conservées de l'aula comtale.
- 2 La première occupation dense sur le site, qui se localise sur la partie terminale du promontoire de la cité, correspond à un habitat de la fin de l'âge du Fer (entre les années 70 av. J.-C. et le milieu du 1^{er} s. av. J.-C.). La nature du site, les modes d'organisation de l'habitat et la chronologie retenue permettent d'évoquer une proto-urbanisation de type *oppidum*, bien que les éléments défensifs qui caractérisent habituellement ce type d'organisation fassent défaut dans l'emprise fouillée. Cette hypothèse confère au site une importance primordiale dans le cadre des recherches sur les origines des villes de l'Ouest de la Gaule, Angers étant considérée, depuis la thèse de M. Provost, comme de création augustéenne. De plus, la permanence de l'habitat pendant la période augustéenne (deux phases d'habitat pour la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C., une phase de transition et quatre phases d'habitat pour la période

augustéenne), constitue une nouvelle donnée pour les origines de *Juliomagus*, capitale de la cité des Andécaves. L'étude des assemblages des mobiliers céramiques devrait permettre de constituer un corpus de référence pour les faciès céramiques de cette période.

- 3 L'habitat laisse place, au plus tard au début du I^{er} s. apr.J.-C., à un programme monumental, qui se manifeste par l'aménagement d'une importante terrasse limitée par un mur péribole attesté sur trois côtés. Malheureusement, la surface de la fouille, sans commune mesure avec l'emprise du monument, n'a pas permis d'en préciser la nature et la fonction. Tout au plus, trois importants massifs, dont les élévations ont été récupérées à la fin du III^e s., et la situation topographique de cet ensemble permettent de suggérer l'hypothèse d'un sanctuaire, mais qu'aucun élément déterminant ne permet de valider définitivement. Cet espace monumental a constitué sans nul doute un élément majeur de la ville antique, puisque son emprise fait l'objet d'un échange entre le comte et l'évêque vers le milieu du IX^e s. et sert de cadre topographique au développement du premier palais comtal.
- 4 Pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (jusqu'au milieu du IX^e s.), plusieurs secteurs ont fourni des séquences stratigraphiques continues. Bien que l'enceinte du Bas-Empire incorpore un des murs péribole du monument, l'emprise du monument antique semble échapper à la dynamique urbaine de la ville *intra muros* et bénéficier d'un statut particulier où l'habitat semble exclu, ou de faible densité (bien que l'on ne dispose que de données assez fragmentaires : conservation partielle des constructions, destruction intégrale des niveaux de cette période dans l'ancien Jardin du Quadrilatère, etc.). On notera la présence d'un atelier de métaux non ferreux (alliages cuivreux) et de métaux précieux (or, argent), au cours de la seconde moitié du IV^e s. et au début du suivant. Après une phase d'inoccupation du site (fin du V^e s. au début du VII^e s.), on note la présence de plusieurs constructions au cours de la seconde moitié du VII^e s. et du VIII^e s.
- 5 Si la première mention de la présence des comtes d'Anjou sur le site remonte au milieu du IX^e s., à la suite d'un échange de terres entre le comte et l'évêque, en 851, aucune construction ne peut, en l'état actuel des recherches, être attribuée à cette période, à l'exception d'un ensemble de fosses-dépotoir. Les premières constructions identifiées ne peuvent remonter au-delà du milieu du X^e s., période retenue pour la construction de la première aula en pierre. Cette première salle, dont de nombreux éléments sont conservés dans les deux murs gouttereaux, présente une longueur de 25,60 m pour une largeur de 12 m et prend appui sur un des murs périboles antiques. Elle est éclairée par huit grandes fenêtres percées dans chaque mur gouttereau. Une porte assure la liaison avec la cour du palais. Pour cette première phase d'aménagement du palais comtal, aucune autre construction ne peut être attribuée avec certitude à la résidence : la chapelle Sainte-Geneviève, mentionnée depuis 841, n'est pas localisée, de même que les *camerae*, bien que l'on ne puisse exclure leur présence dans des secteurs non fouillés. En revanche, nous pouvons affirmer sans grand risque que l'emprise de l'ensemble palatial correspond manifestement à celle de l'espace monumental antique, dont le cadre servira au développement progressif de la résidence jusqu'à la fin du XIV^e s.
- 6 À la fin du X^e s. ou au début du XI^e s., l'aula primitive est agrandie. Le pignon oriental est arasé pour porter la longueur à 40 m, tandis que la largeur reste inchangée. Les anciennes fenêtres sont supprimées au profit de nouvelles baies percées plus haut dans les murs gouttereaux. La porte primitive, qui se trouve désormais en position centrale,

est maintenue dans un premier temps, puis remplacée, au milieu du XII^e s, par une nouvelle porte décalée vers l'est. Cette modification de l'*aula* accompagne un important programme de construction au sud-est de la Grande salle. On notera en particulier l'intégration, dans ces nouveaux bâtiments identifiés à la caméra, d'un ensemble de salles liées à l'hygiène, dont une salle de type « étuve », chauffée par le sol et avec conduits en terre cuite incorporés au sein des murs. La datation proposée pour cette salle, synchrone de l'agrandissement de l'*aula*, de la fin du X^e s. ou du début du XI^e s., est confortée par les datations ¹⁴C effectuées sur les charbons de bois prélevés dans les mortiers. Au cours du XII^e s., la colonisation progressive de la partie orientale de la cour du palais comtal se précise. Sur la terrasse dominant la Maine, au nord de l'*aula*, une série d'arcatures aveugles suggère la présence d'une galerie assurant une probable communication avec l'église collégiale Saint-Laud, reconstruite hors les murs au cours de la première moitié du XII^e s.

- 7 Les principaux aménagements effectués au XIII^e s. ne concernent qu'indirectement l'emprise du palais comtal.
- 8 L'enceinte dite « de Saint-Louis », construite dès 1232, transforme le site en vaste forteresse, dans laquelle la première dynastie apanagiste des comtes d'Anjou ne réside guère. Des constructions antérieures sont même abandonnées, en témoignent les fosses-dépotoir du XII^e s. mises au jour dans des pièces de l'ancienne caméra. Seule, une nouvelle porte aménagée dans la Grande salle témoigne d'une transformation de cet espace. Le traitement architectural de cette porte, très simple et dépourvue de décor, indique peut-être un changement du statut de la Grande salle avant les grands travaux de la fin du XIV^e s.
- 9 À partir de la fin du XIV^e s., la seconde dynastie apanagiste des ducs d'Anjou se manifeste par de nombreux aménagements, qui affectent progressivement l'ensemble de la résidence (la progression des constructions autour de la cour seigneuriale, déjà amorcée au cours des périodes précédentes, semble achevée dès le milieu du XV^e s.). La cour palatiale constitue désormais un espace clos, auquel on accède par un châtelet d'entrée construit au milieu du XV^e s. Pour les secteurs étudiés, la principale modification affecte la Grande salle : sa façade sud est percée de grandes fenêtres à croisées alternant avec de petites fenêtres hautes ; des ouvertures basses en abat-jour indiquent la présence de cette salle basse, dont le plancher est supporté par une file centrale de piliers. Si les dimensions de la salle du XII^e s. ne sont pas modifiées, on notera une nouvelle transformation de ses accès déplacés au niveau du pignon oriental. Un escalier d'accès à la salle basse a ainsi été identifié au niveau du pignon, dans la partie interne de la salle, tandis que l'accès à l'étage noble devait s'effectuer par un escalier à vis à la jonction entre la salle et la Grande chambre, nouvellement aménagée sur l'emprise des anciennes *camerae*. Sur le pignon opposé, supportant une grande cheminée construite à la fin du XIV^e s., un petit escalier assurait une liaison avec un autre logis construit dans l'angle nord-est de la forteresse.
- 10 Un sondage réalisé dans les terrasses d'artillerie du XVI^e s., installées en avant de la façade occidentale de l'église collégiale Saint-Laud, a permis de mettre au jour la vis d'escalier desservant ce nouveau logis. Ces deux accès sur les pignons opposés suggèrent une hiérarchie des communications : l'accès au pignon ouest (près de la grande cheminée) pourrait constituer un accès ducal, au niveau d'un logis que nous proposons d'identifier à un logis ducal de retrait, tandis que l'accès oriental présenterait un caractère plus « public ». Enfin, de nouvelles constructions sont

adossées au mur gouttereau nord de la Grande salle, sur la terrasse surplombant la Maine (chambres ?). Ces nouvelles constructions expliquent l'absence de grandes fenêtres à croisées sur le mur nord de la salle et sont probablement à l'origine d'une nouvelle communication entre la Grande salle et l'église collégiale au pignon ouest, au niveau de la salle basse. Pour les autres constructions des ^{XIV}^e s. et ^{XV}^e s. identifiées sur les plans d'Ancien Régime au sud de la cour seigneuriale, les travaux de 1953-1954 nous privent définitivement de toute vérification.

- 11 Après la rédaction du document final de synthèse, les années 1998-1999 devraient être consacrées à la préparation de la publication. Dans ce cadre, des études complémentaires et spécialisées seront réalisées et porteront sur le mobilier mis au jour (céramique, objets, faune, etc.) et les constructions des différentes périodes (analyses et restitutions architecturales, étude des liaisons et communications, etc.).

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtjfwvl4xqBS>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtHSt4S6U0IG>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

Année de l'opération : 1996

AUTEURS

JEAN BRODEUR

Afan